

Bas résille pour bouteilles racées

► La société bordelaise Meynard est un leader sur le marché des filets décoratifs habillant vins et spiritueux. Au salon Vinitech, le stand est couru.

L'histoire ne dit pas si Patrick Meynard aime Julien Clerc et sa « Fille aux bas nylon ». On sait par contre que le bas résille fait partie de son univers. L'homme est la cinquième génération à la tête de la société Meynard, maison fondée en 1880, spécialisée dans les filets (ou fourreaux) qui « grillagent » joliment bouteilles de vins, cognac ou autres whisky.

Pour les connaisseurs des vins espagnols, c'est ici que se fournit Marquès de Riscal, un des vins de Rioja les plus réputés, dont le filet ornant la bouteille est l'élément distinctif depuis des décennies. Car Meynard, même s'il est situé quai des Chartrons, le cœur historique du négoce viticole à Bordeaux, réalise 80 % de ses 2,5 millions d'euros de chiffre d'affaires annuels hors de l'Hexagone.

« A Bordeaux, nous orons des cuvées spéciales élaborées ponctuellement par des professionnels. De même pour les cognacs et armagnacs. En Espagne, les clients sont plus



Pour Patrick Meynard, le marché des fourreaux habillant les bouteilles est promis à un bel avenir

PHOTO LAURENT THEILLET

nombreux. Le marché clé est en Asie où les amateurs aiment ce qui brille. On y collectionne même nos fourreaux. L'Europe de l'Est a un bel avenir, et si un jour les États-Unis s'y mettent, ce serait du pain bénit », analyse Patrick Meynard, la quarantaine, qui a abandonné son activité d'expert-comptable pour reprendre au pied levé les

rennes de l'entreprise familiale après le décès de son père en 2005.

Des machines top secret. Les filets sont constitués de laiton, un alliage de cuivre (dont le prix grimpe !) et de zinc. Ils sont le plus souvent dorés, voire gris ou noirs. Par contre la couleur (bleu, rouge...) n'est pas

encore arrivée pour des questions techniques. Ce serait une affaire de mois...

Car la fabrication des fourreaux relève presque du secret. « Nos machines de fabrication automatique, mises au point il y a plusieurs années, sont uniques et protégées par des brevets. Elles se trouvent hors Bordeaux dans un endroit tenu

secret. Trop de clients seraient contents de nous les copier », indique Patrick Meynard.

« Pour élaborer à la main, comme certains le font, il me faudrait 150 employés au lieu des cinq actuels chargés chez nous de cette partie fabrication » compare-t-il. Meynard, qui compte une quinzaine de salariés, conçoit aussi des machines pour poser les filets sur les bouteilles.

Un exemplaire est exposé sur le stand occupé par la société à Vinitech, le salon mondial des techniques vitivinicoles qui ferme aujourd'hui ses portes au Parc des expositions de Bordeaux-Lac. « Un visiteur russe a voulu hier en acquérir une sur-le-champ, avec sa carte Bleue. »

Se distinguer sur le marché.

Avec la crise viticole, Patrick Ménard note une recrudescence d'intérêt pour son produit très particulier. Sur le salon, son stand est couru. « En France, les fourreaux sont peu connus. Or, beaucoup de producteurs de vin cherchent à se distinguer pour être repérés sur un linéaire ou ailleurs. Tout se qui est décoratif attire. »

Il en coûtera 10 à 12 centimes d'euros l'unité. Meynard en fabrique 50 millions par an. Comme autant de bas résilles ornant les bouteilles.

: César Compadre